

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Mari-Liis Belials

LES MARQUEURS DE LA CERTITUDE : LES ADVERBES *CERTAINEMENT*
ET *KINDLASTI*. ANALYSE COMPARATIVE SUR LA BASE DU CORPUS
PARALLÈLE

Mémoire de licence

Sous la direction de
Anu Treikelder

Tartu 2017

Table des matières

Introduction	3
1. Cadre théorique et présentation du corpus	5
1.1 La modalité.....	5
1.1.1. La modalité épistémique	5
1.2. L'évidentialité	7
1.3. La définition et le sens des adverbes à l'étude.....	8
1.3.1. La définition d'adverbe <i>certainement</i>	8
1.3.2. La définition d'adverbe estonien <i>kindlasti</i>	8
1.4. La présentation du corpus	9
2. Analyse du corpus	10
2.1. Les équivalents de <i>certainement</i> et leur modalité	10
2.1.1. Les adverbes de certitude	12
2.1.2. Les exemples où la modalité de l'adverbe à l'origine diffère	17
2.2. Les équivalents de <i>kindlasti</i> et leur modalité	21
2.2.1. Les adverbes de certitude	23
2.2.2. Les exemples où la modalité de l'adverbe à l'origine diffère	28
Conclusion	31
Bibliographie.....	32
Resümee	37

Introduction

Dans le présent travail, nous étudierons les équivalents des adverbes *certainement* et *kindlasti* dans le corpus parallèle estonien-français. Ces adverbes sont dérivés des adjectifs *certain* (selon TLF : qui ne fait pas de doute) et *kindel* (selon EKSS : selline, mille paikapidavuses, tõepärasuses pole põhjust kahelda ; mitteebamäärane, selge = 'la validité et la véracité duquel ne fait pas de doute ; pas vague, clair'). Ce sont des adverbes épistémiques, exprimant à l'origine une certitude forte. Nous voulons savoir si le degré de certitude de *certainement* et *kindlasti* a diminué ou pas.

Pour analyser ces adverbes et leurs équivalents, nous avons formé un corpus sur la base du corpus parallèle de l'Association franco-estonienne de lexicographie. Notre corpus inclut 450 phrases au total. Le corpus a été formé sur la base de textes littéraires et non-littéraires en estonien et en français.

Nous avons choisi l'adverbe estonien *kindlasti*, parce que c'est un équivalent très fréquent de *certainement*. Pour illustrer que la comparaison de la paire *certainement-kindlasti* est justifiée, nous avons ajouté le tableau ci-dessous :

Tableau 1. Fréquence du lemme *certainement* dans le corpus parallèle (tous les corpus réunis)

	Fréquence du lemme	Traduction	Fréquence de traduction	Co-fréquence
Certainement	2821	kahtlemata	1213	252
		kindlasti	6519	1808

Nous voyons dans le tableau que *certainement* apparaît dans le corpus parallèle (ici nous avons pris en considération tous les corpus réunis avec la Bible et la législation européenne) 2821 fois au total. Et 1808 fois apparaissent *certainement* et *kindlasti* ensemble, précisément c'est 64,1% de la fréquence totale de *certainement*.

Généralement les marqueurs d'une haute certitude ont tendance à s'affaiblir. Nous nous sommes inspirés du travail de Byloo *et al.* (2006) qui ont étudié l'adverbe *certainly* en anglais et *zeker* en néerlandais. Ils montrent que ces adverbes de certitude forte sont utilisés d'une manière plus flexible que ceux de certitude faible, parfois ironiquement et aussi que parfois ces adverbes n'ont pas de sens, parce qu'ils sont

utilisés comme des « bouche-trous ». Ils ont aussi trouvé des catégories qui diffèrent de l'utilisation épistémique, mais qui ne se distinguent pas toujours clairement du sens épistémique : *scalar* ('scalaire'), *strengthening* ('renforçant') et *pragmatic* ('pragmatique') (Byloo *et al.* 2006 : 49). Leur analyse est basée sur le critère sémantique, c'est-à-dire la détermination si la signification d'un cas est conforme à la définition d'une catégorie (Byloo *et al.* 2006 : 50).

Ce mémoire a le but de découvrir s'il existe des tendances analogues dans les emplois des adverbes *certainement* et *kindlasti*. Nous essayons de l'étudier en analysant les équivalents de ces adverbes dans le corpus parallèle. Pour les analyser, nous comparerons des phrases en estonien et en français, en essayant de voir quelle est la modalité et si elle varie.

Pour analyser le corpus, nous donnerons premièrement les définitions des catégories grammaticales – la modalité épistémique et l'évidentialité. Ce sont deux catégories qui sont liées, mais comme les adverbes à l'étude sont des adverbes modaux, nous avons recouru surtout à la notion de modalité dans ce mémoire.

Le mémoire est divisé en deux grands chapitres dont le premier comprendra la partie théorique (l'introduction des catégories grammaticales, les définitions des adverbes) et la présentation du corpus. La deuxième partie se composera de l'analyse du corpus et présentera les résultats de notre travail. Elle est divisée en deux sous-chapitres, dont le premier analysera les équivalents de *certainement* et le deuxième ceux de *kindlasti*.

Nous avons consulté plusieurs œuvres de linguistique, surtout *Eesti keele lauseõpetus: sissejuhatas. Õeldis* par le linguiste estonien Mati Ereht (2013), mais aussi les articles par André Meunier (1974), Patrick Dendale (1994), Cécile Barbet (2012) et Nicole Le Querler (2004). Les définitions des adverbes proviennent des dictionnaires *Eesti keele seletav sõnaraamat* (EKSS) et Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLF).

1. Cadre théorique et présentation du corpus

Dans le présent chapitre, nous définirons la modalité et nous parlerons un peu plus en détail de la modalité épistémique. La deuxième partie se concentre sur le sens des adverbes analysés dans ce mémoire, donc nous donnerons les définitions des adverbes *certainement* et *kindlasti*. Enfin dans le dernier sous-chapitre, nous présenterons le corpus du mémoire.

1.1 La modalité

Depuis des dizaines d'années la modalité (et plus récemment aussi l'évidentialité qui est liée avec la modalité) a suscité de l'intérêt parmi les linguistes. D'après André Meunier (1974 : 13), il y a deux types de modalités : modalité d'énonciation et modalité d'énoncé. Dans le présent travail nous nous intéressons à cette dernière, qui selon Meunier (1974 : 14) « caractérise la manière dont le sujet de l'énoncé situe la proposition de base par rapport à la vérité, la nécessité (vrai, possible, certain, nécessaire et leurs contraires, etc.), par rapport aussi à des jugements d'ordre appréciatif (utile, agréable, idiot, regrettable...) ».

Büyükgüzel (2011 : 137) dit que « les modalités d'énoncé renvoient au contenu de l'énoncé, marqué par l'attitude du locuteur vis-à-vis de ce qu'il énonce ». Elle divise la modalité d'énoncé en trois groupes, l'une d'eux étant des modalités logiques qui sont développées à partir du carré logique d'Aristote¹ et une des sous-catégories de ce groupe de modalités est la modalité épistémique (*ibid.*).

Le linguiste estonien Mati Ereht (2013 : 106) définit la modalité comme le jugement du locuteur sur la possibilité ou la nécessité d'une situation. Il distingue deux sous-catégories principales : la modalité épistémique et la modalité non-épistémique (*ibid.*). La modalité épistémique est la catégorie en observation dans ce mémoire et nous la traiterons précisément ci-dessous.

1.1.1. La modalité épistémique

Les modalités épistémiques « marquent le degré de certitude du locuteur sur le contenu propositionnel de son énoncé » (Le Querler 2004 : 647). En utilisant les éléments linguistiques comme : *certainement*, *sûrement*, *sans aucun doute*, *peut-être* etc., le

¹ La logique modale aléthique (ou aristotélicienne/classique) qui comprend quatre modalités: le nécessaire, le possible, l'impossible et le contingent

degré de certitude du locuteur « peut aller de la certitude absolue à l'incertitude totale, en passant par tous les stades intermédiaires » (Scheffel-Dunand 2006 : 40). D'après Mati Erelt (2013 : 115), il existe les degrés de probabilité suivantes :

Tableau 2. L'évaluation de la possibilité² (d'après Erelt 2013 : 115)

	Degré de certitude	Exemple
Possible	Peu probable (douteux)	Il n'est guère probable qu'il vienne.
	Probable (crédible)	Peut-être qu'il va venir.
	Très probable	Il viendra probablement.
Nécessaire	Certain	Il viendra (certainement).

Eva Thue Vold (2008 : 64) constate dans sa thèse : « Les expressions épistémiques sont souvent considérées comme situant le contenu propositionnel sur un axe certain – incertain dont les nuances sont multiples et dont les deux extrêmes sont constitués par une assertion simple et sa négation. » Elle pense cependant qu'il sera mieux de dire que l'axe épistémique va de la certitude absolue à l'incertitude totale et de nouveau à la certitude absolue (*Ibid.*). Pour illustrer cette opinion, elle a créé une figure pour montrer la croissance et la décroissance de la certitude sur la base de la phrase *Pierre est dans sa chambre* qui est représentée ci-dessous.

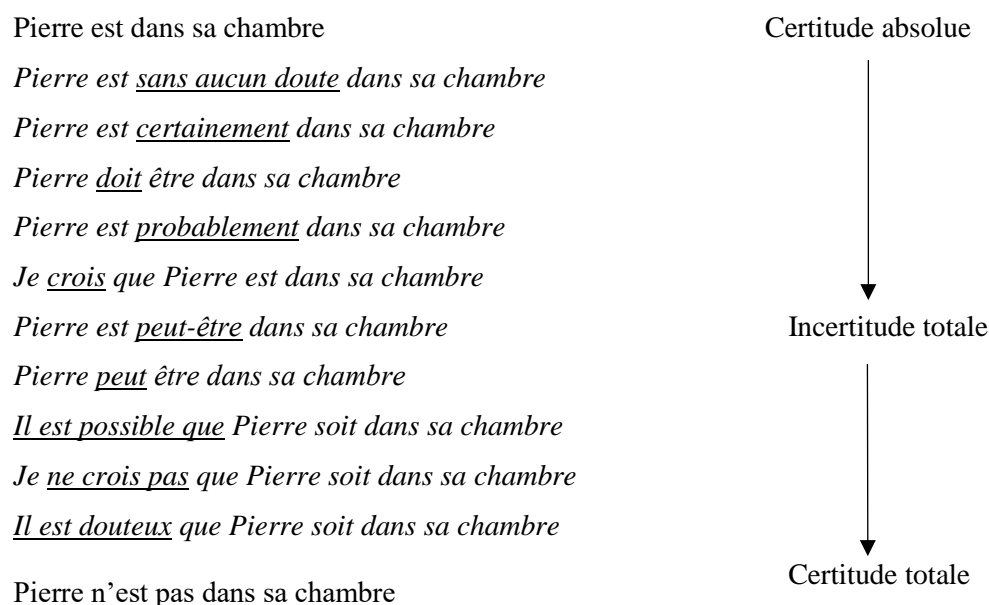


Figure 1. L'axe épistémique (Thue Vold 2008 :65)

² Le contenu du tableau et les phrases d'exemple sont nos traductions de celles de Mati Erelt (2013)

1.2. L'évidentialité

Étant donné que quelques équivalents dans la partie d'analyse sont liés avec l'évidentialité, il convient de définir ici également cette catégorie.

Les linguistes ne sont pas d'accord sur le statut de l'évidentialité comme catégorie : il y a ceux qui pensent que c'est un type de modalité et ceux qui croient que c'est une catégorie à part. Mais la modalité et l'évidentialité sont certainement liées.

D'après Patrick Dendale et Liliane Tasmowski (1994 :4) l'évidentialité a deux conceptions : une conception large dans laquelle l'évidentialité englobe la notion de modalité comme expression de l'attitude du locuteur et une conception étroite dans laquelle l'évidentialité est le complément épistémique de la modalité. Nous avons vu auparavant que la modalité épistémique indique le jugement du locuteur sur la possibilité d'un événement ou son degré de certitude par rapport à un fait, alors il est très possible que la modalité croise l'évidentialité.

Cécile Barbet et Louis de Saussure (2012 : 4) disent alors qu'il y a trois possibilités :

1. la modalité et évidentialité sont exclusives,
2. que l'une (souvent l'évidentialité) subsume l'autre ou
3. qu'elles ont des propriétés communes.

Selon Mati Erelt (2013 : 121) l'évidentialité est une référence à la source d'information. Il mentionne aussi que l'évidentialité est liée avec la modalité épistémique et qu'il y a deux types d'évidentialité : directe (le locuteur a vu/entendu l'évènement directement lui-même) et indirecte (qui peut être rapportée ou inférentielle). (*Ibid.*)

Mati Erelt dit aussi que le degré de la probabilité diffère dans l'évidentialité directe, rapportée et inférentielle : le fait est certain pour le locuteur s'il en est le témoin direct (a), il est moins probable s'il le conclut des indices indirects (b) et encore moins probable s'il l'entend de quelqu'un d'autre (c).

- a) Ma nägin, et Jaan on haige. ('J'ai vu que Jaan est malade.')
- b) Jaan näikse olevat haige. ('Jaan semble être malade.')
- c) Jaan olevat haige. ('On dit que Jaan est malade.')

1.3. La définition et le sens des adverbes à l'étude

Dans ce sous-chapitre, nous donnons les définitions des adverbes étudiés selon le *Trésor de la Langue Française* (TLF) pour *certainement* et selon *Eesti keele seletav sõnaraamat* (dictionnaire explicatif estonien, EKSS) pour l'adverbe *kindlasti* en estonien.

1.3.1. La définition de l'adverbe français *certainement*

L'adverbe *certainement* est dérivé de l'adjectif *certain*, qui signifie quelque chose « qui ne fait pas de doute, qui est conforme aux critères de la vérité » et d'après le TLF *certainement* a deux significations principales. La première est « d'une manière certaine, qui offre toute garantie d'exécution » mais c'est plutôt vieilli.

- (1) Ceux qui n'étaient pas atteints s'enroulaient dans les draps des pestiférés afin de mourir **certainement**. (Camus, *La Peste*, 1947, p. 1297) (TLF)

Celle qui est plus importante par rapport à ce mémoire est « dans le dialogue, exprime ou renforce une affirmation telle qu'elle n'offre de prise à aucun doute » (TLF).

- (2) « Mais, reprit Mila, tu dis que René sera tué le premier de tous; on tuera donc d'autres chairs blanches? » — « Eh! **certainement**, dit le jongleur riant de la simplicité de Mila; ... » (Chateaubriand, *Les Natchez*, 1826, p. 443) (TLF)

Selon le TLF, les synonymes de *certainement* sont : *assurément, à coup sûr, certes, en vérité, sans aucun doute, sûrement*.

Il existe aussi un autre sens de *certainement*, qui « dans la prose narrative ou didactique, souligne le caractère probable d'une assertion, souvent en relation avec mais » (TLF).

1.3.2. La définition de l'adverbe estonien *kindlasti*

Kindlasti a deux significations, dont la première et la principale est « sans qu'il y ait aucun doute, assurément, sûrement, certainement »³ (EKSS).

- (3) Koosolek toimub **kindlasti**. (EKSS)

‘La réunion va **certainement/sûrement** avoir lieu.’

³ En estonien : *Ilma et selles mingit kahtlust oleks, kahtlemata, kahtlematult; tingimata*

L'autre signification est d'après le dictionnaire estonien « fermement »⁴, mais c'est un emploi plus rare.

(4) Ühe laua naelad olid aga halvasti sisse löödud, nii et laud polnud kuigi **kindlasti** oma kohal. (R.Roht)

‘Dedans une table, cependant, les clous étaient mal battus, donc elle n'a pas été **bien/fermement** en place.’

Les synonymes plus fréquents de *kindlasti* sont *kahtlemata* avec ses formes parallèles *kahtlematult* et *kaheldamatult* (‘sans aucun doute’), *(ilm)tingimata* (‘incontestablement’) et *igatahes* (‘bien sûr’).

1.4. La présentation du corpus

Le corpus de ce mémoire est composé sur la base du corpus parallèle estonien-français, qui est réalisé par l'Association franco-estonienne de lexicographie. Notre corpus consiste en 450 phrases. Les phrases proviennent de la littérature et de textes non-littéraires en estonien et en français. Le corpus inclut 241 phrases qui proviennent des textes estoniens et 209 phrases des textes français. Nous avons pris en considération seulement l'emploi adverbial.

⁴ En estonien : *kindlalt*

2. Analyse du corpus

Dans ce deuxième chapitre, nous analyserons le corpus. Cette partie du mémoire est divisée en trois sous-chapitres. Le premier sous-chapitre se concentre sur l’adverbe *certainement* et ses équivalents en estonien. De la même façon, nous analyserons l’adverbe estonien *kindlasti* dans le deuxième sous-chapitre. Comme notre but était de voir si la certitude exprimée par ces adverbes a diminué, le dernier sous-chapitre se concentre sur l’analyse des exemples où la modalité diffère.

2.1. Les équivalents de *certainement* et leur modalité

Le corpus parallèle donne 309 occurrences dans 225 extraits de l’emploi adverbial de *certainement* que nous avons tous inclus dans notre corpus. Nous avons composé le tableau suivant pour donner une meilleure vue d’ensemble des équivalents que nous avons trouvés dans notre corpus.

Tableau 3. Les équivalents estoniens de *certainement*

	Français-estonien	Estonien-français	Au total
Kindlasti	46 (75,4%)	53 (32,3%)	99 (44%)
Vist(isti)	-	18	18
Ehk	-	3	3
Kindla peale	3	1	4
(Ilm)tingimata	-	16	16
Kahtlemata	2	4	6
Ilmselt	1	1	2
Küllap	-	5	5
Muidugi (mõista)	2	4	6
Autres	3	16	19
L’adverbe « ajouté » dans la traduction	1	43	44
Sans équivalent	3	-	3
Total	61	164	225

Dans le tableau, la catégorie ‘Autres’ inclut différents éléments qui n’apparaissent pas souvent, par exemple *vaevalt* (2), *väga tõenõoliselt, igal juhul, võib-olla*. Le groupe ‘L’adverbe « ajouté » dans la traduction’ comprend par exemple tous les cas où dans la phrase originale il y a une négation simple mais dans la traduction, un marqueur de la certitude supplémentaire est ajouté. Nous présentons ici un exemple pour illustrer ce type d’exemples :

- (5) a. See oli ikka sinule mõeldud ja seda **pole** nii palju, et kõigile jätkuks.
 b. Cela t’était destiné, et il n’y en a **certainement** pas pour tout le monde...
 (Valton, A. 1993. *Liisa ja Robert*)

Dans l’exemple (5) la phrase originale est en estonien et il y a seulement une négation simple (*pole=ei ole*) et nous n’y trouvons rien qui implique le besoin d’utiliser *certainement*. Donc il serait suffisant de dire ‘il n’y en a pas’.

Il n’y a que trois cas où l’adverbe *certainement* n’est pas traduit du tout en estonien :

- (6) a. **Certainement** pas.
 b. Ei.
 (Grangé, J.-C. 1998. *Les rivières pourpres*.)
- (7) a. /.../ (l’omniprésence de la musique techno, au détriment de rythmes d’une sensualité plus subtile, jouait **certainement** aussi un rôle dans le caractère excessivement mécanique de leurs prestations).
 b. /.../ (nende tegevuse äärmuslikus mehaanilisuses mängis oma rolli ka pidevalt kostev teknomuusika, mille asemel võinuks tegelikult kõlada peenemad ja tundlikumad rütmid).
 (Houellebecq, M. 1998. *Les particules élémentaires*.)
- (8) a. Au premier coup d’œil, il avait plu à Niémans, qui avait reconnu en lui un passionné, un véritable enquêteur, manquant sans doute d’expérience, mais **certainement** pas de rage.
 b. Niémansile jättis ta esmapilgul sümpaatse mulje, kuna mees tundus olevat entusiast, tõeline uurija, kellel nappis veel kogemusi, kuid kellel oli see-eest julget pealehakkamist.
 (Grangé, J.-C. 1998. *Les rivières pourpres*.)

Dans l’exemple (6), il est intéressant de voir qu’en estonien le traducteur a choisi d’utiliser juste le mot *ei* (‘non’) qui est plus neutre et n’exprime pas un degré de la

certitude comme le ferait par exemple *kindlasti mitte*. Dans les exemples (7) et (8), nous avons marqué la partie de la phrase où l’adverbe *certainement* apparaît, mais dans la traduction l’équivalent manque. Le septième exemple présente simplement une omission. Dans l’exemple (8), pourtant, en estonien la phrase négative a été transformée en phrase affirmative.

En remarque finale par rapport au tableau 1., nous préciserons le sens des équivalents mentionnés. Les adverbes *kindlasti*, *kindla peale*, *(ilm)tingimata*, *kahtlemata* et *muidugi(mõista)* sont des marqueurs de la certitude (*muidugi* et *muidugimõista* ont un sens qui marque plutôt l’évidentialité) et ces adverbes sont à l’étude dans le sous-paragraphe suivant. Les adverbes *vist(isti)* et *ehk* expriment cependant l’hésitation. Les adverbes *ilmselt* et *küllap* sont en outre intéressants, parce qu’ils sont polysémiques. En cherchant *ilmselt* dans le dictionnaire de synonymes (*Sünonüümisõnastik* en estonien), on le trouve sous deux articles : premièrement comme le synonyme pour *arvatavasti*, *nähtavasti*, *vist*, *oletatavasti* (exprimant alors la probabilité et l’hésitation) et deuxièmement pour *(ilm)selgelt*, *(silm)nähtavalt*, *endastmõistetavalt*, *vaieldamatult* (exprimant la certitude). Selon EKSS le premier sens de *küllap* exprime une supposition (et a les synonymes *arvatavasti*, *tõenäoliselt* ~ ‘probablement’). Dans son deuxième sens il exprime une confirmation et une conviction (le synonyme pour *küll*, *eks*, *ju* qui sont des petites particules de mise en relief).

2.1.1. Les adverbes de certitude

L’équivalent estonien de *certainement* de loin le plus nombreux dans notre corpus est *kindlasti*, qui apparaît 99 fois au total. Plus précisément : c’est 44% de tous nos extraits. C’est aussi le seul équivalent dont le nombre est plus ou moins le même dans les traductions français-estonien aussi bien qu’inversement. Mais ce n’est pas étonnant, parce que, et comme nous l’avons indiqué dans le premier chapitre, les adverbes *certainement* et *kindlasti* ont un sens très proche.

(9) a. Ma ei mäleta, mis ma talle viimaks ütlesin, aga need **polnud kindlasti** head sõnad ja sellepärast on parem, et olen need unustanud.

b. Je ne me rappelle pas ce que je finis par lui dire, mais ce **n’étaient certainement pas** les bonnes paroles, et il vaut mieux que je les aie oubliées.

(Ristikivi, K. 1992. *Mõrjsjalinik*)

(10) a. Il est possible que j’aurais émis une opinion probable, mais j’aurais **très certainement** tâché de déterminer un point de vue précis, qui se serait peut-être

démontré faux à l'action, mais **très certainement**, je l'aurais engagé à faire quelque chose.

b. Võimalik, et ma oleksin avaldanud tõenäosusele tuginevat arvamust, kuid ma oleksin **päris kindlasti** püüdnud jõuda täpsele seisukohale, mis võinuks osutada valeks tegevuse käigus, kuid **päris kindlasti** oleksin ma tal midagi teha soovitanud.

(Sartre, J.-P. 1970. *L'existentialisme est un humanisme.*)

Dans l'exemple (9), nous voyons dans la phrase originale en estonien et aussi en traduction une négation, qui est suivi par l'adverbe *kindlasti* pour marquer la certitude. Donc, le locuteur n'exprime pas sa certitude par rapport aux autres parties de la phrase (l'oubli de ses paroles), mais il est certain que ses mots n'étaient pas gentils.

L'exemple (10) est très intéressant, parce qu'il y a plusieurs marqueurs différents : *il est possible*, *peut-être* et *très certainement*. Alors tous les niveaux différents de la certitude sont exprimés dans cette phrase : *peut-être* comme le marqueur de l'incertitude, *il est possible*, qui marque quelque chose d'un peu plus certain et *très certainement* marquant la certitude. On peut voir que dans la traduction tous ces éléments sont là sauf l'adverbe de l'incertitude (l'équivalent estonien direct de *peut-être* est *võib-olla*, mais le verbe *võima* 'pouvoir' au conditionnel fonctionne de la même manière). Il est intéressant de voir que *certainement* et *kindlasti*, qui sont les marqueurs d'une haute certitude, peuvent être renforcés par les adverbes *très* et *päris* (~'très', 'totalement'). Donc si ces adverbes ont le besoin d'un autre adverbe pour renforcer leur sens de certitude, on peut se demander si leur sens original s'est affaibli.

Nous analyserons ensuite les autres équivalents de *certainement* qui expriment aussi la certitude. Le premier de ceux est *kindla peale* et nous pouvons voir qu'il est très similaire à l'adverbe *kindlasti*. Tous les deux sont dérivés de l'adjectif *kindel* (en déclinant *kindel* → *kindla*).

Selon EKSS *kindla peale* a deux significations dont la première est « en agissant de façon que le bon résultat ne fasse aucune doute ». (EKSS) Et la deuxième signification, qui est aussi plus important dans ce mémoire, est *kindlasti* ('certainement') :

- (11) Ta on nüüd juba **kindla peale** kodus. (EKSS)
'Il est maintenant déjà **certainement** rentré.'

Il est intéressant de voir que bien que *kindlasti* et *kindla peale* aient le même sens, celui-ci est utilisé bien moins souvent dans notre corpus, apparaissant seulement 4 fois.

- (12) a. Elle était **certainement** capable de mentir pour ne pas l'inquiéter : elle était trop douce, trop gentille.
 b. Christiane oli **kindla peale** võimeline talle valetama, et ta ei muretseks : naine oli liiga õrn, liiga heatahtlik.
 (Houellebecq, M. 1998. *Les particules élémentaires*)
- (13) a. Tout à l'heure, j'étais **certainement** très loin de nager dans la béatitude.
 b. Veidi aega tagasi olin ma **kindla peale** väga kaugel sellest, et õnnes ujuda.
 (Sartre, J.-P. 1938. *La nausée*)
- (14) a. Leguennec te demandera **certainement** pourquoi tu es arrivée comme à point nommé, précipitant la reprise de l'enquête, aboutissant deux jours plus tard à la découverte du corps de ta tante.
 b. Leguennec küsib sinult **kindla peale**, miks sa nii parajal ajal pärale jõudsid, andes hoogu juurdlusele, mis tipnes kaks päeva hiljem su tädi laiba leidmisega.
 (Vargas, F. 1995. *Debout les morts*)
- (15) a. Franz oleks võinud veidigi julgemini petta, see oleks ta **kindlapeale** päästnud
 b. Franz aurait pu tromper un peu plus, cela l'aurait **certainement** sauvé.
 (Tode, E. 1993. *Piiririik*)

On peut voir que dans tous les exemples en français on trouve l'adverbe *certainement*, même dans la traduction estonien-français (15). La signification pareille de *kindlasti* et *kindla peale* est clair : dans tous les exemples il serait possible de remplacer en estonien tous les adverbess *kindla peale* par *kindlasti* et le sens serait exactement le même.

L'équivalent un peu plus fréquent (*ilm*)*tingimata*, qui apparaît 16 fois au total, est également intéressant parce que tous ces exemples apparaissent dans les traductions de l'estonien vers le français.

Le sens de l'adverbe *tingimata* est selon EKSS « *kindlasti* ». On peut ajouter le préfixe *ilm-* pour souligner le sens.

- (16) a. Tähendab, tema pidi vahepeal **tingimata** väikese uinaku tegema.
 b. Il devait donc **certainement** s'être assoupi.
 (Tammsaare, A. H. 1929. *Tõde ja õigus II*)
- (17) a. Muidu jätaaks vanaema liha supi sisse **ilmtingimata** tooreks, kellapommi ei tõmmataks üles ega puhastataks lambiklaasi.

b. Si je n'avais pas été là, ma grand-mère aurait **certainement** oublié de faire cuire la viande avant de la mettre dans la soupe, la pendule n'aurait pas été remontée, le verre de la lampe serait resté sale.

(Luik, V. 1985. *Seitsmes rahukevad*)

Dans l'exemple (17), nous voyons que le locuteur utilise l'adverbe *ilmtingimata* et pas *tingimata* pour faire ressortir le fait que c'est important que cette personne serait là pour que tout se passe bien.

Le deuxième équivalent que nous analyserons est *kahtlemata*, qui apparaît 6 fois. Nous faisons aussi l'analyse de *igal juhul* ci-dessous, parce que les deux sont similaires. D'après EKSS, *kahtlemata* a la définition suivante : « ilma et tekiks kahtlust, vaieldamatult, kindlasti, tingimata » ('sans qu'il y ait aucun doute, incontestablement, certainement, nécessairement'). Et la définition pour *igal juhul* « kindlasti, kahtlemata, igatahes » ('certainement, sans aucun doute, de toute façon'). (EKSS) Donc on peut voir que dans leurs significations, tous les adverbes déjà analysés sont presque pareils.

(18) a. Khalil va **certainement** rentrer aujourd'hui, ou demain au plus tard.

b. Khalil tuleb **kahtlemata** veel täna tagasi, või hiljemalt homme.

(Khadra, Y. 2005. *L'attentat*)

(19) a. Aga ma ei taha sellepärast midagi ette heita prints Enricole, kes **kahtlemata** talitab oma parima äratundmise järgi.

b. Mais je ne reproche rien au prince Enrico, qui se comporte **certainement** au mieux selon sa perception de l'état des choses.

(Ristikivi, K. 1961. *Põlev lipp*)

(20) a. Segaduses orienteerub ta **igal juhul** paremini kui mina.

b. Dans la confusion, il s'orienterait **certainement** mieux que moi.

(Kross, J. 1998. *Paigallend*)

Nous analyserons maintenant un exemple de l'adverbe polysémique *ilmselt* :

(21) a. Il remarque qu'il n'y avait pas de soldats allemands, **certainement** déjà enlevés par les leurs.

b. Ta märkas, et seal polnud saksa sõdureid, **ilmselt** olid omad nad juba kaasa viinud.

(Makine, A. 2001. *La musique d'une vie*)

Comme nous l'avons mentionné dans le sous-chapitre 1.2, le locuteur est plus certain d'un fait s'il en est le témoin direct que dans les cas où il l'infère d'indices indirects ou l'entend de quelqu'un d'autre. L'exemple (21) nous montre aussi que le locuteur

remarqua lui-même la situation et alors sa conclusion est certaine, il n'en doute pas. Dans cette situation le locuteur a été caché et en sortant plus tard, il a vu un champ de bataille avec des cadavres, mais il n'y avait pas de (cadavres de) soldats allemands alors l'armée allemande les avait enlevés. Dans la version estonienne l'adverbe *ilmselt* dans ce cas a le sens *ilmselgelt* ('évidemment').

Le dernier adverbe à l'étude ici est *muidugi* (*mõista*), qui a la définition suivante selon EKSS : « évidemment, naturellement, bien sûr ». Il apparaît aussi 6 fois dans notre corpus, cet adverbe semble exprimer plutôt l'évidentialité.

(22) a. Sinu mees ütles **muidugi** niisama.

b. Ton mari le disait **certainement** aussi.

(Tammsaare, A.H. 1932. *Tõde ja õigus IV*)

(23) a. D'abord, **certainement**, en disant quelque chose comme : Eh bien, tu as fait une belle connerie !, puis, toujours positif, en cherchant le moyen de la réparer, moyen qui existait, n'avait rien d'irréaliste mais supposait de faire amende honorable.

b. Kõigepealt oleks ta **muidugi** öelnud midagi sellist nagu : „Ei noh, nüüd sa oled küll toreda supi kokku keetnud!“ Seejärel oleks ta endiselt positiivsel toonil hakanud otsima võimalust asja heaks pöörata – võimalus oli ju olemas, ja sugugi mitte ebarealistlik, kuid see tähendanuks, et tuleb endale avalikult tuhka pähe raputada.

(Carrère, E. 2000. *L'Adversaire*)

Dans l'exemple (22), nous voyons que dans la traduction française, on utilise l'adverbe *certainement*, mais dans la phrase originale en estonien on trouve l'adverbe *muidugi* et il n'est pas possible de le remplacer par *kindlasti*, parce qu'ici cela changerait le sens de la phrase. La phrase « Sinu mees ütles muidugi niisama. » dit que nous avons une situation où le locuteur était présent pour entendre ce que le mari a dit. En remplaçant *muidugi* par *kindlasti*, la phrase dirait que le locuteur n'était pas là lui-même, mais qu'il pense que le mari l'aurait dit.

Dans l'exemple (23) cependant, nous pouvons remplacer dans la version estonienne l'adverbe *muidugi* par l'adverbe *kindlasti* et cela ne changerait pas beaucoup le sens de la phrase. Donc nous pouvons faire une supposition que l'adverbe *muidugi* est plus fixe quand il est utilisé premièrement en estonien, mais l'utilisation de *muidugi* est un peu plus libre quand c'est en traduction.

2.1.2. Les exemples où la modalité de l'adverbe à l'origine diffère

Ce sous-chapitre est consacré aux exemples où à l'origine la modalité de l'adverbe utilisé diffère dans la phrase originale et dans la traduction, donc ce paragraphe est essentiel par rapport au but de notre mémoire.

Le premier équivalent que nous analyserons ci-dessous est *vist* et sa forme parallèle *vististi*. Ce sont aussi les plus fréquents des équivalents ayant la modalité différente, apparaissant 18 fois au total dans notre corpus. Comme nous l'avons mentionné auparavant, tous ces emplois apparaissent dans les traductions de l'estonien vers le français. Selon EKSS l'adverbe *vist* exprime une supposition et ses synonymes estoniens sont *arvatavasti* ('probablement'), *tõenäoliselt* ('vraisemblablement'), *võib-olla* ('peut-être'). Donc il est clair qu'il n'exprime pas la certitude mais l'incertitude.

- (24) a. Kuskil õige kaugel, raba taga **vist**, huikab öökull.
b. Quelque part, très loin, **certainement** derrière le marais, une chouette ulule.
(Mägi, A. 1956. *Teelahkmed*)
- (25) a. Musti krabistab küüntega eeskojas ja tuleb ettevaatlikult tuppa. Pelgab **vist** peremeest, kes muidu koeri toas ei salli.
b. Musti racle de ses griffes le vestibule et entre prudemment dans la pièce. Il a **certainement** peur du maître qui, autrement, ne tolère pas de chiens à la maison.
(Mägi, A. 1956. *Jumala rahu*)
- (26) a. Ma tean küll, et niipea kui kuuleksin väljas sammuhääli, oleks mu esimeseks liigutuseks raudahing pihku haarata ja ukse varju karata (ning sedasama **teeks vist** temagi mind märgates !).
b. Bien sûr, il suffirait que j'entende un bruit de pas pour que mon premier mouvement soit d'empoigner un harpon et de me précipiter à l'abri de la porte, et c'est **certainement** ce que **ferait** aussi l'autre en m'apercevant.
(Tuglas, F. 1970. „Viimane tervitus“ *Kogutud novellid* 2)

Dans l'exemple (24), l'original nous dit que quelque part une chouette ulule, mais comme c'est un endroit très éloigné (*õige kaugel*=*väga kaugel*, 'très loin'), il est difficile de savoir où précisément. Alors le locuteur n'est pas certain où cette chouette ulule, parce que le son est loin et donc difficile à localiser, mais il pense que c'est quelque part derrière le marais. Nous voyons ici donc de nouveau le lien entre la modalité et l'évidentialité (voir page 7) et comme nous l'avons mentionné dans paragraphe 1.3., le degré de certitude d'un fait pour le locuteur change de la manière suivante : certain (si le locuteur est le témoin direct) → moins probable/certain (s'il le

conclut des indices) → peu probable/presque improbable (s'il l'entend de quelqu'un d'autre). Nous voyons dans la phrase (24) que l'indice est le hululement de la chouette (précisément la direction d'où vient le hululement) et pour cette raison le degré de certitude est moyen et pas certain. Il semble donc qu'ici, *certainement* n'exprime pas la certitude mais plutôt une haute probabilité.

L'explication à l'utilisation de *certainement* dans la phrase (25) est le fait que le maître ne tolère pas de chiens à la maison. Dans cette phrase la modalité de *certainement* semble être plus certain que dans l'exemple (24) par exemple. Cette proposition nous dit aussi que le chien entre prudemment, ainsi le locuteur a vu que le chien agit avec prudence et en même temps il sait que l'homme ne tolère pas de chiens à la maison, en se basant sur cette connaissance il dit avec certitude que le chien a peur de l'homme. En comparant cet exemple avec celui qui suit, nous pouvons supposer que *certainement* avec apparaissant un verbe à l'indicatif est plus fort qu'avec un verbe au conditionnel.

Dans l'exemple (26) la version originale en estonien nous dit *sedasama teeks vist temagi* ('il ferait probablement pareil') et comme le locuteur ne peut savoir ce qu'une personne inconnue pour lui fera, il ne peut pas utiliser *certainement* dans le sens certain, mais c'est plutôt une supposition de quelque chose de très probable. Ainsi, *c'est certainement ce que ferait aussi l'autre* dit que c'est (très) probablement ce que l'autre personne va faire aussi.

L'adverbe suivant est *ehk*, dont la définition selon EKSS est : « osutab oletatavale v. loodetavale võimalusele, milles siiski ei olda päris kindel: võib-olla, vahest » ('indique la possibilité supposée ou potentielle, dont on n'a pas la certitude totale : peut-être, probablement').

(27) a. Kõige töökam neist neljast on **ehk** naine, kes vahel sekka isegi häält teeb, laseb mõnusat venekeelset sõimu põkade kaela, kel enestel pole ühtegi keelt ja kes seepärast ei eesti, ei vene keelest lugu ei pea.

b. La plus énergique des quatre est **certainement** la femme qui, de temps à autre, élève la voix en formulant à l'adresse des bœufs des jurons russes aux consonances harmonieuses. Les destinataires réagissent aussi peu que s'ils avaient reçu les mêmes messages en estonien.

(Kiik, H. 1988. *Maria Siberimaal*)

L'exemple (26) montre qu'en estonien on utilise l'adverbe *ehk* qui exprime l'hésitation et que la plus énergique d'eux est probablement la femme. La traduction est plus certaine et dit que la plus énergique, c'est la femme.

Un autre l'adverbe qui exprime l'hésitation en estonien est *vaevalt* dont nous avons trouvé 2 exemples dans notre corpus :

(28) a. **Vaevalt** usub ta, et võib Katarinat, kes tõepoolest on Kiriku truu tütar, vastasleeri meelitada.

b. « Il n'espère **certainement** pas lui faire changer de camp, car cette femme est toute fidélité à l'Église. »

(Ristikivi, K. 1992. *Mõrsläinik*)

(29) a. Noh, see on tõesti üsna tillukene loss, ja kui ta uuem ehitus oleks, kutsutaks teda küll **vaevalt** niimoodi, aga et ta kuueteistkümnendast sajandist pärit on, siis on ta oma uhke nime kogu ümbruse suus auga tänaseni alles hoidnud, ja Teresale teeb see asjaolu veel rohkem nalja kui mulle...

b. Un minuscule château à vrai dire et s'il s'agissait d'un bâtiment plus récent, on ne lui donnerait **certainement** pas ce titre, mais étant donné qu'il est du XVI^e siècle, toute la contrée lui a conservé jusqu'à aujourd'hui avec respect cette belle dénomination, et cette circonstance amuse Teresa encore plus que moi...

(Kross, J. 1978. *Keisri hull*)

Dans l'exemple (27) nous voyons *vaevalt* dans son sens de quelque chose qui est peu probable (« *vaevalt usub ta* » ~ 'il est peu probable qu'il croie'). La traduction cependant dit qu'il n'espère pas et c'est certain.

L'exemple (28) en estonien a la modalité incertaine aussi. On utilise le conditionnel, qui exprime aussi un fait incertain, avec l'adverbe *vaevalt* qui augmente l'incertitude. Et de plus, il y a le mot *küll* qui souligne ce qu'on dit. Alors « *kutsutaks teda küll vaevalt niimoodi* » est une phrase très hésitante (~'il n'est guère probable qu'on lui donne ce titre'). Dans la traduction on trouve encore le conditionnel et *certainement* qui peut augmenter, mais la phrase a une modalité plus certaine malgré cela.

Il est aussi intéressant de voir qu'il existe un exemple où en estonien nous avons l'adverbe *peut-être*, mais dans la traduction il y a l'adverbe *certainement* :

(30) a. Aga mis puutub tollastesse Naissaare taatidesse, **võib-olla** torises mõni, et niisugune jutt on igatahes poisikese ninatarkus.

b. Mais à Naissaar, nombre de nos vieux dévots n'ont **certainement** pas manqué de ronchonner qu'un tel discours n'était qu'insolence de gamin.

(Kross, J. 1987. *Vastutuulelaev*)

La phrase originale se situe au milieu de l'axe épistémique (cf. figure 1., page 6), en exprimant l'incertitude totale. Alors « võib-olla torises mõni » dit que peut-être certains des vieux ont ronchonné, mais peut-être bien que non. La traduction au contraire nous dit qu'il y a eu certainement quelqu'un qui a ronchonné.

L'adverbe polysémique *ilmselt* a aussi apparu dans son sens pas certain :

- (31) a. Kuigi Saareste poolt nimetatud arvu ei tule võtta täpse hulgana, oli kõrvalejääjaid **ilmselt** küllalt palju ja **kindlasti** leidis neid mitte ainult Rootsis.
b. Même si le chiffre avancé par Saareste n'est qu'une évaluation très approximative, le nombre d'Estoniens qui restèrent à l'écart est **certainement** très important, et pas seulement en Suède.

(Raag, R. 2001. *"Läänes elavate eestlaste rahvuslik identiteet ja kultuur 1944–1991", Eesti identiteet ja iseseisvus*)

L'exemple (30) est intéressant, parce que dans la version estonienne, nous avons deux marqueurs de modalité différente : *oli kõrvalejääjaid ilmselt küllalt palju* nous dit qu'il y avait probablement un bon nombre de ceux qui restèrent à l'écart, *kindlasti mitte ainult Rootsis* dit qu'il n'y en avait certainement pas seulement en Suède. La traduction a pris ces deux sous un seul marqueur et dit seulement que le nombre de ces personnes est certainement important et pas seulement en Suède.

- (32) a. Siis alles, kui kruvikeerajast enam varjugi ei paistnud, taipas Mait, et oleks olnud ilus ka naine kohale hõigata, **küllap** pakkunuks vaatepilt tollelegi huvi.
b. Ce fut seulement lorsque le tournevis eut complètement disparu qu'il se rendit compte qu'il aurait bien fait d'appeler sa femme : elle aussi, le spectacle l'aurait **certainement** intéressée.

(Kivirähk, A. 1999. « *Kunstnik Jaagup* », *Pagari piparkook*)

- (33) a. Kui aga vastu ootusi ometi peaks juhtuma, et teie meie juurde sõitmise luba ei peaks saama, see oleks muidugi kurvastus nii meile kui teile — aga mis siis ikka, arukas inimene leiab endale ka kõige raskemas kurvastuses enamjaolt tröösti, ja **küllap** leiate seda teiegi, olgu näiteks niisugusel lustakal viisil nagu üks kadunud kindral Plutalovi vennapoegi (kindral ise rääkis mulle kunagi) ennast trööstinud oli, kui tal raskusi oli olnud oma armsa onuga klaase kokku lööma pääseda.

b. Si contre toute attente il advenait malgré tout que vous ne receviez pas l'autorisation de venir chez nous, ce serait bien entendu un chagrin aussi bien pour nous que pour vous - mais tant pis, une personne avisée trouve généralement, même dans le plus grand chagrin, un sujet de consolation, et vous en trouverez certainement un vous aussi, ne serait -ce que d'une manière aussi amusante que celle dont l'un des neveux du défunt général Ploutalov (le général me l'a lui-même raconté autrefois) s'était consolé lorsqu'il avait eu des difficultés pour aller traiter avec son cher oncle.

(Kross, J. 1978. *Keisri hull*)

Les exemples (31) et (32) montrent *küllap* dans son sens moins probable. Les extraits *küllap pakkunuks vaatepilt tollelegi huvi* et *küllap leiate seda teiegi* expriment que probablement le spectacle aurait intéressé la femme aussi et que probablement le destinataire trouve consolation aussi. Nous pouvons donc voir que dans ces exemples, où nous avons *certainement* dans les versions françaises, l'adverbe *certainement* n'a pas nécessairement son degré de certitude fort.

2.2. Les équivalents de *kindlasti* et leur modalité

Le corpus parallèle donne 824 occurrences dans 675 extraits de l'emploi adverbial de *kindlasti*, dont nous avons choisi au hasard 225 extraits. Le tableau suivant donne une vue d'ensemble des équivalents que nous avons trouvés dans notre corpus.

Tableau 4. Les équivalents français de *kindlasti*

	Français-estonien	Estonien-français	Au total
Sûrement	32 (21,6%)	15 (19,5%)	47 (20,9%)
Sans aucun doute	-	4	4
Certes	6	-	6
Certainement	22	14	36
Sans doute	23	10	33
Bien sûr	5	-	5
Absolument (certain)	1	4	5
Autres	29	18	47
L'adverbe « ajouté » dans la traduction	30	-	30
Sans équivalent	-	12	12
Total	148	77	225

Nous voyons que les équivalents les plus fréquents sont : *sûrement*, *certainement* et *sans doute*, au pourcentage 20,9%, 16% et 14,7% de tous les équivalents respectivement. Il y a plusieurs équivalents dans le groupe ‘Autres’, mais en proportion de fréquence, ce n’est pas si important, parce que ce groupe consiste en plusieurs équivalents différents qui apparaissent chacun une ou deux fois. Mais par rapport au sous-chapitre précédent, c’est un peu étonnant aussi, parce qu’il y avait 19 fois que ce type d’équivalents apparaissent au total dans la catégorie ‘Autres’ avec *certainement*, mais avec *kindlasti* nous en avons 47. Par exemple, on trouve dans ce groupe les expressions *sans faute* (2), *être certain* (2), *plus que probable* et aussi plusieurs occurrences d’utilisation du verbe *devoir*, qui exprime la (haute) probabilité. Mais on y trouve aussi un exemple de *probablement*, qui n’exprime pas du tout la certitude.

Il est évident que nous n’avons pas un seul équivalent si fréquent en français pour l’adverbe *kindlasti*, tel que nous en avons eu un pour *certainement*, pour lequel dans un peu moins que la moitié des cas on trouvait l’adverbe estonien *kindlasti*. Donc il semble exister plus de façons différentes également fortes pour exprimer la certitude en français.

Nous voyons aussi que dans cette partie du corpus, nous avons plus d’exemples sans équivalents que pour l’adverbe *certainement*.

(34) a. Neid lauseid oli ta **kindlasti** nii palju kordi kuulnud, et need pidid olema talle pähe kulunud. Vähemalt arvas seda Tommaso.

b. Il présuma qu’elle les avait assez souvent entendues pour qu’elles se fussent gravées dans sa mémoire.

(Ristikivi, K. 1992. *Mõrjalinik*)

(35) a. **Kindlasti** palju kogenud.

b. Un homme qui avait connu beaucoup de choses.

(Kross, J. 1984. *Professor Martensi ärasõit*)

Au total nous avons trouvé 30 exemples comme ces deux et il se peut que la raison soit liée au fait qu’une phrase sans le marqueur épistémique à l’indicatif est plus certain que celle ayant un marqueur de certitude supplémentaire. Nous pouvons supposer que c’est aussi un indice de la diminution du degré de certitude de *certainement*, parce qu’au lieu de l’utiliser, il y a plusieurs et de nombreux exemples où *kindlasti* est laissé non traduit, alors pour garder la modalité qui est certaine, le traducteur n’a pas traduit l’adverbe *kindlasti*.

2.2.1. Les adverbess de certitude

Il est remarquable qu'il existe tant d'occurrences de *certainement* dans notre corpus bien que nous ayons choisi entre 675 phrases au hasard. Nous pouvons donc dire que *certainement* et *kindlasti* ont une valeur modale très proche.

Comme nous avons analysé le lien entre *certainement* et *kindlasti* dans le sous-chapitre 2.1.1., nous ne procéderons pas de la même façon ici. Mais nous analyserons un équivalent très proche, qui n'a pas apparu avant dans le chapitre précédent et c'est l'adverbe *certes*.

Selon le TLF, *certes* est littéraire et « marque l'affirmation par lui-même ou annonce une affirmation positive ou négative ». Les synonymes de *certes* sont : *assurément*, *certainement*, *à coup sûr*, *bien sûr*, *en vérité*.

- (36) Il passe la main sur mon front. Il aperçoit ces deux enfants, raidis dans leur certitude... *Ah, non, certes*, ce n'est pas là qu'elle est, la vérité!
(Martin du Gard, R. *Jean Barois*, 1913, p. 515.) (TLF)

Dans notre corpus, il apparaît 6 fois au total, dont nous analyserons deux ici:

- (37) a. Avant-hier, je n'avais **certes** pas le cœur à courir les musées.
b. Üleeile polnud mul **kindlasti** mingit tuju mööda muuseume joosta.
(Sartre, J.-P. 1938. *La nausée*)
- (38) a. Pourtant le plus terrifié des deux n'était **certes** pas elle.
b. Ometi polnud tema meist kahest **päris kindlasti** see hirmunum.
(Beigbeder, F. 1997. *L'amour dure trois ans*)

Nous pouvons voir que *certes* est utilisé dans la langue soutenue (littéraire) et dans la langue courante le même sens sera exprimé plutôt avec *certainement* par exemple. Et si nous remplaçons *certes* par *certainement* tout fonctionne de même. Donc les deux sont des synonymes proches et la différence se trouve juste dans la distinction entre la langue soutenue ou courante (TLF). En estonien l'adverbe *kindlasti* est neutre et il est donc également approprié dans les deux styles.

L'équivalent suivant que nous analyserons ci-dessous est *sûrement*, qui était l'un des plus fréquents dans notre corpus. Selon le TLF *sûrement* a trois définitions, dont nous nous intéressons à la dernière, qui est : « marque que le locuteur tient pour certain que ce que rapporte l'énoncé a une existence ou une réalisation (passée, présente ou future) ». Par rapport aux synonymes, le TLF mentionne *assurément* et *certainement*.

- (39) a. Pierre te dira **sûrement** le contraire, mais ne l'écoute pas surtout.
 b. Pierre ütleks sulle **kindlasti** vastupidist, aga ära kuula teda.
 (Gavalda, A. 2004. *Ensemble, c'est tout*)

- (40) a. Suzanne était sûre que Joseph allait remonter ne fût-ce que quelques minutes, pour dire quelques mots à la mère, peut-être pas à elle mais à la mère, **sûrement**.
 b. Suzanne oli kindel, et Joseph tuleb veel tagasi, kas või mõneks minutiks, et öelda emale paar sõna, võib-olla talle mitte, aga emale **kindlasti**.
 (Duras, M. 1950. *Un barrage contre le Pacifique*)

Dans l'exemple (34), nous voyons qu'une personne prévient une autre de Pierre est cette personne est sûr que Pierre va dire le contraire, donc elle exprime sa certitude avec l'adverbe *sûrement*.

L'exemple (35) est intéressant, parce qu'il y a plusieurs marqueurs épistémiques. Nous avons deux marqueurs de certitude : *être sûr* et *sûrement* ; et un marqueur d'incertitude : *peut-être*. L'adverbe *sûrement* souligne ici la différence entre la personne à qui Joseph va dire quelques mots. Donc, la proposition principale « Suzanne était sûre que Joseph allait remonter pour dire quelques mots à la mère » exprime la certitude aussi, mais il y est ajouté « peut-être pas à elle, mais à la mère, sûrement » pour souligner que c'est justement la mère avec qui Joseph va parler.

L'équivalent suivant, *bien sûr*, est proche de *sûrement*, mais pas si fréquent dans notre corpus.

- (41) a. Ça vous intéresse, **bien sûr...** Il les prend là où il les trouve, il a ses circuits.
 b. See teid **kindlasti** huvitab... Hangib sealt, kust parajasti leiab, tal on oma süsteem.
 (Vargas, F. 1996. *Un peu plus loin sur la droite*)

Mais comme on peut le voir un peu dans l'exemple (36), *bien sûr* est plutôt lié à l'évidentialité. Donc *certainement* ou *sûrement* ne correspondraient pas si bien qu'*évidemment* ou *naturellement* à *bien sûr*.

Nous avons aussi deux exemples de *forcément* qui selon le TLF, a le synonyme *nécessairement* et dans la langue parlée *c'est inévitable*. Alors en estonien, ses équivalents seraient *tingimata* ou *paratamatult*. Et comme nous l'avons vu dans au paragraphe 2.1.2, l'adverbe (*ilm*)*tingimata* est synonyme pour *kindlasti*.

- (42) a. Singe ou pas, il a **forcément** laissé un plan de vol.

b. „Ahv või mitte, jättis ta **kindlasti** sinna siiski sõiduplaani. »

(Werber, B. 1998. *Le père de nos pères*)

(43) a. Vous savez **forcément** autre chose...

b. Te teate **kindlasti** veel midagi...

(Gallerne, G. 2009. *Au pays des ombres*)

En estonien l’adverbe *tingimata* n’est pas utilisé si souvent que *kindlasti* (par exemple : dans le corpus parallèle il y a 824 occurrences de *kindlasti* et seulement 106 de *tingimata*), il est aussi un peu plus fréquent dans la langue soutenue. L’adverbe *kindlasti* semble être plus neutre, donc on peut l’utiliser dans la langue courante ainsi que dans la langue soutenue. Ce qui explique la différence de fréquence.

Dans les exemples (37) et (38) nous voyons que ces sont des phrases de discours direct et donc en estonien l’adverbe *kindlasti* cadre mieux avec ce style. Il est possible d’utiliser *tingimata* dans ces phrases aussi, mais *kindlasti* est l’option « sûre ».

Nous avons trouvé aussi deux exemples d’utilisation de *pas question* dans notre corpus :

(44) a. Il n’aurait qu’une demi-heure pour trouver le dernier indice. Mais il ne pouvait plus attendre. **Pas question** de patienter encore une nuit.

b. Tal jääks viimase vihje avastamiseks vaid pool tundi. Kuid ta ei saanud kauem oodata. Ta ei kavatsenud **kindlasti** veel ühte ööd kannatada.

(Grangé, J.-C. 2004. *La ligne noire*)

(45) a. **Pas question** d’envoyer le véritable portrait d’Elisabeth Bremen - celui du passeport que Marc avait conservé.

b. **Kindlasti** ei kavatsenud ta saata päris Elisabeth Bremeni pilti – see oli passis, mille Marc oli alles jätanud.

(Grangé, J.-C. 2004. *La ligne noire*)

D’après Larousse, *pas question* est l’usage familière d’*il n’est pas question, c’est hors de question*, qui expriment « une opposition résolue à quelque chose ». Donc nous voyons que c’est une expression que le locuteur utilise pour exprimer sa certitude. Dans les exemples (43) et (44) nous voyons que dans les versions estoniennes aussi bien que françaises la modalité est certaine.

Dans notre corpus, nous avons aussi un exemple de *décidément* comme équivalent pour *kindlasti* :

(46) a. **Kindlasti** aga polnud aias kedagi peale Anna ja tolle tšinovniku.

b. Mais il n'y avait, **décidément**, qu'Anna et le commis.

(Kalda, K. 2011. *Eesti romaan*)

La 8^{ème} édition du dictionnaire de l'Académie française définit l'adverbe *décidément* ainsi : « d'une manière décisive, en parlant d'une résolution bien arrêtée ou d'une chose que l'on regarde comme devenue certaine ». Pour mieux analyser, nous ajoutons un peu plus de contexte :

a. Kui jõudsin aknale, oli aias vaid Anna, kes tingis tõepoolest vene keeles vorsti hinna üle osa toodangut mustalt maha müüma tulnud naaberkolhoosi ametnikuga. Siiski tundus mulle, et mu kõrv oli tabanud ka sõnu vestlusest, mis ei käinud vorstihindade ainetel – numbrid, mida arvasin end kuulnud olevat, olid sellised, milleni vorsti hind ka suurima viletsuse korral küündinud poleks. **Kindlasti** aga polnud aias kedagi peale Anna ja tolle tšinovniku.

b. Le temps d'arriver à la fenêtre, il n'y avait plus, dans le jardin, qu'Anna, qui négociait effectivement en russe le prix de la saucisse de porc avec le commis du kolkhoze voisin, venu vendre au noir une partie de la production. Il me semblait pourtant avoir perçu d'autres paroles, une conversation qui ne roulait pas sur la saucisse, car les chiffres que j'avais cru entendre avaient une importance que le prix de la saucisse, même au point le plus haut de la pénurie, n'atteindrait jamais. Mais il n'y avait, **décidément**, qu'Anna et le commis.

Maintenant nous pouvons voir que la personne décrivant la situation est située à la fenêtre (répétons encore une fois que selon Mati Ereht le degré de certitude est haute si le locuteur est le témoin direct, voir page 7) et cette personne dit qu'il n'y avait pas d'autres personnes dans le jardin sauf Anna et un commis. Il est intéressant de voir aussi que même si cette personne a entendu une autre conversation, le fait qu'elle voie est plus fort que ce qu'elle entend. Comme cette personne a vu elle-même la situation dans le jardin, elle dit avec certitude qu'il y avait seulement Anna et un commis dans le jardin.

L'expression *sans faute* apparaît deux fois dans notre corpus et nous l'analysons ci-dessous.

(47) a. Mina juba ei nuta, kinnitas poiss. Noh, siis on sul üpris õige aeg minna, arvas Oskar. Olgu, vastas Ott, aga ma tulen tagasi, ma tulen **kindlasti** tagasi. Ei sa tule, ütles Oskar nagu ähvardavalt.

b. — Moi, de toute façon, je ne pleure pas, assura le valet. — Alors il est vraiment temps que tu partes, fit Oskar. — D'accord, répondit Ott, mais je reviendrai ; je

reviendrai **sans faute**. — Jamais ! dit Oskar menaçant. — Je reviendrai ! s'écria Ott.

(Tammsaare, A.H. 1933. *Tõde ja õigus V*)

(48) a. Marie : Kuule siis peaks talle **kindlasti** selle halli lambavillase ka viima. Need kongid on talvel nii kõledad.

b. Marie : Ecoute, alors il faudra **sans faute** lui apporter le gris en laine vierge. Les cellules sont atroces l'hiver.

(Koff, E. 2001. *Meie isa*)

Selon le TLF, la locution *sans faute* a le sens « à coup sûr, sans y manquer ». Dans l'exemple (47), nous voyons qu'Ott dit une fois en utilisant seulement le présent de l'indicatif qu'il reviendra et une fois la même chose avec un marqueur de certitude supplémentaire. À partir de cela nous pouvons dire qu'Ott est certain de ce qu'il dit et c'est pareil dans la traduction.

L'exemple (48) nous montre aussi que le locuteur Marie est certain qu'il faut lui apporter le gris en laine vierge. C'est prouvé par la phrase qui suit : « Les cellules sont atroces l'hiver. » nous montre qu'il y a la nécessité de l'apporter.

Il est intéressant de voir qu'il y a plusieurs occurrences de *sans doute* qui normalement a aujourd'hui le sens 'probablement' donc pour exprimer la certitude on doit utiliser *sans aucun doute* (~assurément, certainement, incontestablement). Il est aussi étonnant que *sans aucun doute* soit utilisé seulement 4 fois, dont tous les 4 sont dans la traduction de l'estonien vers le français. Nous analyserons ici l'équivalent *sans aucun doute* et *sans doute* sera analysé dans le sous-chapitre suivant.

(49) a. Mida pidi ta tegema? Jääma ning edasi võitlema. Millise hinnaga? Seda teadis tema ise **kindlasti** kõige paremini, kuid ma mäletan, kuidas mul külmad sipelgad üle selja jooksid, kui Altermann teatas : Me jätkame.

b. Qu'est-ce que Theo devait donc faire ? Rester et continuer le combat, mais à quel prix ? Bien qu'il le sût **sans aucun doute** mieux que quiconque, je me rappelle avoir eu froid dans le dos lorsqu'il annonça : Nous continuons.

(Kivirähk, A. 1999. *Liblikas*)

(50) a. Segastel aegadel ilmus Kurat alati välja ja vaatas irvitades pealt, mis toimub. **Kindlasti** oli tema käsi ka nüüd nende leibade juures mängus!

b. Le Diable apparaissait toujours dans les temps troublés, il venait observer les événements, un rictus sur les lèvres. Aujourd'hui aussi, **sans aucun doute**, c'était sa main qui se trouvait derrière ces pains !

Nous avons ajouté un peu plus de contexte pour ces exemples pour la meilleure compréhension. L'exemple (49) montre que selon le locuteur, Theo lui-même sait le mieux que faire. Nous pouvons faire une supposition que le locuteur peut avoir quelques hésitations (il peut penser que les autres savent aussi bien ce que Theo doit faire) ou qu'il est même un peu ironique (il est possible que Theo soit connu de ne pas écouter les autres). Alors dans la phrase estonienne aussi l'utilisation de *kindlasti* dans ce contexte n'est pas si forte pour exprimer la certitude, parce que justement « *seda teadis tema ise kõige paremini* » ('il le savait le mieux') serait suffisant pour exprimer la certitude.

Dans l'exemple (50) nous voyons que dans la phrase précédente il y a l'adverbe *toujours* (*alati* en estonien) et par conséquent il est très probable que cette fois aussi c'était pareil, donc le locuteur est certain que le Diable apparut comme toujours.

2.2.2. Les exemples où la modalité de l'adverbe à l'origine diffère

Dans ce sous-chapitre nous analyserons les adverbes qui ont une modalité moins certaine à l'origine mais que nous avons trouvés dans notre corpus comme équivalents pour *kindlasti*. Nous analyserons quelques exemples pour voir si le degré de certitude diffère dans les traductions.

Le premier équivalent à l'étude ici est assez difficile à analyser. C'est l'adverbe *sans doute* qui dans son sens vieilli à valeur affirmative avait la signification « assurément, certainement » (TLF). Mais le TLF mentionne aussi que cette valeur s'est atténuée et maintenant pour exprimer l'affirmation, on utilise *sans aucun/nul doute*. Le deuxième sens selon le TLF est *probablement* (à valeur dubitative définitive ou provisoire).

Premièrement, nous présentons quelques exemples des traductions du français vers l'estonien (tous ne sont pas vieux et doivent donc signifier la probabilité) :

- (51) a. Honnêtement, je ne sais pas. Mais c'est ma seule piste. Je voulais interroger sa veuve, mais elle vient d'être tuée, elle aussi, **sans doute** par la même personne.
b. Ausalt, ma ei tea. Aga see on mu ainus niidiots. Ma tahtsin küsitleda leske, aga ka tema tapeti äsja, **kindlasti** tegi seda sama isik.

(Gallerne, G. 2009. *Au pays des ombres*)

- (52) a. Mais il serait **sans doute** ressorti du commissariat avant son arrivée.
b. Aga ta on jaoskonnast **kindlasti** enne tagasi, kui Michel siia jõuaks.

(Gallerne, G. 2009. *Au pays des ombres*)

(53) a. Il devait être trop nerveux, ça les décourageait **sans doute**.

b. Tõenäoliselt oli ta nendega liiga närviline, **kindlasti** oli see üheks põhjuseks.

(Vargas, F. 1996. *Un peu plus loin sur la droite*)

Pour l'exemple (51) nous avons ajouté un peu de contexte et nous pouvons voir que le locuteur dans cette phrase est un policier ou un détective, donc il est peu probable qu'il dise avec certitude que la femme a été tuée par la même personne. Il est donc plus probable que *sans doute* dans cette phrase veut dire *probablement* : le locuteur pense que c'était probablement la même personne, mais parce qu'il n'a pas encore les preuves, il ne peut donc dire *certainement*. Alors dans cette phrase les adverbes *vahest* (~'peut-être') ou *arvatavasti* ('probablement') conviendraient mieux. L'exemple (52) provient du même auteur (et de la même traductrice) et on y trouve aussi le conditionnel, qui exprime une hypothèse, alors dans ce cas *sans doute* veut dire *probablement*.

Dans l'exemple (53) on trouve le verbe modal *devoir*, qui exprime la probabilité (donc pas la certitude, mais justement la possibilité d'une action, d'un événement). Cette partie de la phrase est pareille dans les deux langues : dans la version estonienne nous avons *tõenäoliselt* ('probablement') donc la modalité de cette partie est la même. Dans la deuxième partie nous avons l'adverbe *kindlasti* au lieu d'un marqueur de probabilité et de plus, le sens de *kindlasti* dans la phrase (53) semble être aussi plus faible que dans l'exemple (52). Nous pouvons donc supposer que la certitude de *kindlasti* peut avoir diminué un peu.

Nous présenterons aussi un exemple de l'autre sens de traduction :

(54) a. Rahutusttekitavad kuuldused olid **kindlasti** ka linnaisade kõrvu jõudnud.

b. Des rumeurs de troubles étaient **sans doute** parvenues aux oreilles des autorités.

(Ristikivi, K. 1992. *Mõrsjalinik*)

Dans cet exemple nous voyons que la version estonienne n'est pas très certaine et elle exprime plutôt une haute probabilité que les autorités aussi ont entendu les rumeurs. Les autres exemples similaires sont les cas où dans la phrase estonienne il y a l'adverbe *kindlasti* et il exprime la certitude, mais dans la version française on trouve *sans doute* au lieu de *sans aucun doute*. Alors il est possible que ce soit parce que *sans doute* signifiait autrefois *assurément* et est encore utilisé dans ce sens à tort.

Nous avons une phrase, dans laquelle en français il y a l'expression *plus que probable* :

- (55) a. Tes embrouilles sont banales, diverses, dirais-je, ça ne va pas bien loin, ça ne m'intéresse pas, mais elles t'auraient fait chuter, c'est **plus que probable**.
b. Sinu labane sahkerdamine mind ei huvita, aga ametist lendaksid sa küll, **päris kindlasti** kohe.

(Vargas, F. 1996. *Un peu plus loin sur la droite*)

Cette phrase française a la modalité de moyenne certitude, parce que le locuteur n'est pas certain mais il dit que c'est plus que probable. Alors dans l'axe épistémique cela se placerait entre *certainement* et *probablement* : *certainement* (c'est certain) → (c'est) *plus que probable* → *probablement* (c'est probable). Dans la traduction estonienne cependant cet adverbial est devenu *päris kindlasti* ('très certainement') et alors la phrase estonienne a la modalité plus haute.

Il est intéressant de noter qu'il y a eu aussi un exemple dans notre corpus où l'adverbe *kindlasti* est devenu *probablement* dans la traduction :

- (56) a. Mõnede teiste vanaemad ja emad **kindlasti** aga lammutasid kusagil varemeid ja taastasid Tallinna.
b. D'autres mères et d'autres grand-mères abattaient **probablement** des ruines quelque part, reconstruisaient Tallinn.

(Luik, V. 1985. *Seitsmes rahukevad*)

Dans cet exemple il est important de noter que l'ordre des mots influence l'interprétation de l'adverbe. Ainsi, si nous changeons la place de l'adverbe dans la phrase : « Mõnede teiste vanaemad ja emad lammutasid aga kindlasti kusagil varemeid ja taastasid Tallinna. », nous avons une phrase d'une haute certitude. Si *aga* précède l'adverbe *kindlasti*, le sens de *kindlasti* est souligné et c'est concentré sur l'action (lammutasid *aga kindlasti* ~ 'démolissaient certainement'). Mais dans l'exemple (56) nous avons *aga* après l'adverbe : « Mõnede teiste vanaemad ja emad kindlasti *aga* lammutasid kusagil varemeid ja taastasid Tallinna. » Dans cette phrase c'est plutôt une comparaison entre la mère et la grand-mère du locuteur et celles des autres (teiste vanaemad ja emad *kindlasti* *aga* lammutasid ~ 'les grand-mères et les mères des autres cependant démolissaient'). Donc dans cette phrase, il n'est pas si certain qu'elles abattaient des ruines mais le marqueur de certitude est plutôt lié au fait que la mère et la grand-mère du locuteur ne le font pas. Alors dans l'exemple (56) l'adverbe *probablement* peut avoir un sens similaire, mais il a un sens un peu trop faible.

Conclusion

Le but de cette étude était de découvrir si les adverbes épistémiques *certainement* et *kindlasti* ont subi une réduction de leur degré de certitude. Le but était ainsi de voir si ces adverbes exprimant à l'origine une certitude assez forte sont utilisés dans un sens modal plus faible. Pour l'analyse, nous avons composé un corpus sur la base du corpus parallèle estonien-français (ESTFRA). Notre corpus contient 450 phrases au total et nous avons observé ces deux adverbes seulement dans leur emploi adverbial.

Nous avons trouvé que l'équivalent estonien de *certainement* le plus fréquent est *kindlasti*, comme nous l'avions supposé avant. Pour *kindlasti*, les deux équivalents les plus fréquents sont *certainement* et *sûrement*. Nous avons aussi trouvé un bon nombre d'exemples où dans les traductions de l'estonien vers le français, un marqueur de certitude supplémentaire était ajouté. Cette insertion de *certainement* dans la traduction, qui a apparu 43 fois dans notre corpus, peut appuyer le fait que le degré de certitude de *certainement* a diminué. Nous pouvons aussi faire un parallèle avec l'étude de Byloo *et al.* (2006) et supposer que peut-être *certainement* a la tendance pareille à l'adverbe prototypique en anglais *certainly* et peut aussi être utilisé comme un « bouche-trou ».

En comparant *certainement* et *kindlasti*, nous avons trouvé plus d'équivalents plus faibles dans leur sens original pour *certainement* que pour *kindlasti* dans le corpus : les équivalents *ehk* et *vist* expriment l'hésitation en estonien et ils constituent 9,3% des équivalents de *certainement*. C'est assez remarquable et nous pouvons supposer que c'est aussi un indice que *certainement* a aujourd'hui parfois le sens *probablement* et sa valeur modale s'est donc affaiblie.

Par rapport à l'adverbe *kindlasti*, il y a plusieurs exemples de *sans doute* comme équivalent de *kindlasti*, mais ce sont plutôt les cas où le sens de *sans doute* peut avoir été confus pour les traducteurs estoniens. Mais au total pour *kindlasti*, nous avons plus d'équivalents qui signifient aussi une modalité certaine et nous supposons donc que *kindlasti* est encore plus probablement utilisé dans son sens de base exprimant une forte certitude.

Nous n'avons pas trouvé beaucoup d'exemples ironiques, mais c'est peut-être plus souvent dans la langue parlée que *certainement* et *kindlasti* sont utilisés ironiquement, n'ayant pas le sens de la certitude, mais le sens contraire.

Notre mémoire a évidemment ses limites et nous ne pouvons pas tirer des conclusions définitives. Il est assez difficile de juger objectivement la modalité dans le corpus. Notre méthode nous a juste permis de relever quelques tendances dans le choix des équivalents dans les traductions pour évaluer le changement du degré de modalité des adverbes étudiés. Une étude plus approfondie adoptant une méthodologie différente devrait être faite pour obtenir des résultats plus détaillés.

Ce mémoire est donc une étude initiale et nous avons trouvé que ces adverbes fonctionnent d'une façon tout à fait similaire dans quelques cas. Nous avons aussi vu que parfois l'ordre des mots peut influencer l'interprétation de l'adverbe.

Comme nous nous sommes inspirés de l'étude de Byloo *et al.* (2006), nous pensons qu'à l'avenir, ces adverbes pourraient être analysés de manière plus approfondie du point de vue des autres catégories qui ont été présentées dans cet article.

Bibliographie

BARBET, C ; DE SAUSSURE, L. 2012. « Présentation : Modalité et évidentialité en français. », in *Langue française*, 173, p. 3-12. DOI : 10.3917/lf.173.0003

BYLOO *et al.* 2006 = BYLOO, P ; KASTEIN, R ; NUYTS, J. 2006. « On certainly and zeker », in *Belgian Journal of Linguistics*, 20, p. 45-72.

BÜYÜKGÜZEL, S. 2011. « Modalité et subjectivité : regard et positionnement du locuteur », in *Synergies Turquie*, 4, p. 139-151. En ligne <https://gerflint.fr/Base/Turquie4/buyukguzel.pdf>, consulté le 27 mars 2017.

DENDALE, P ; TASMOWSKI, L. 1994. « Présentation. L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir. », in *Langue française*, 102, p. 3-7. DOI : 10.3406/lfr.1994.5710

Dictionnaire de Français Larousse. En ligne <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>, consulté le 30 mars 2017.

Dictionnaire de l'Académie française, huitième édition. En ligne <http://atilf.atilf.fr/academie.htm>, consulté le 27 mars 2017.

EKSS = Eesti keele seletav sõnaraamat (en ligne : <http://www.eki.ee/dict/ekss/>).

ERELT, M. 2013. *Eesti keele lauseõpetus: sisesejuhatas. Õeldis*. Tartu: Tartu Ülikooli eesti keele osakond

ESTFRA = Corpus parallèle estonien-français. L'Association franco-estonienne de lexicographie (en ligne : <http://corpus.estfra.ee>).

MEUNIER, A. 1974. « Modalités et communication », in *Langue française*, 21, p. 8-25. DOI : 10.3406/lfr.1974.5662

LE QUERLER, N. 2004. « Les modalités en français. », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 82, fasc. 3, p. 643-656. DOI : 10.3406/rbph.2004.4850

SCHEFFEL-DUNAND, D. 2007. *Étude psycholinguistique et phonostylistique de la voix de la certitude dans le discours spontané oral*. Toronto : Le Net des Études françaises. En ligne <http://www.etudes-francaises.net/dossiers/scheffel-dunand/pdf/>, consulté le 8 mars 2017.

TLF = Le Trésor de la Langue Française informatisé (en ligne : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

THUE VOLD, E. 2008. *Modalité épistémique et discours scientifique*. Bergen : Université de Bergen. En ligne <http://bora.uib.no/bitstream/handle/1956/2653/Dr.Avth.Eva.T.Vold.pdf?sequence=1>, consulté le 20 mars 2017.

Bibliographie du corpus

- BEIGBEDER, F. 1997. *L'amour dure trois ans*, Paris: Grasset.
- Amastus kestab kolm aastat*. Tallinn: Varrak, 2008. Traduit par: Anti Saar
- CARRÈRE, E. 2000. *L'Adversaire*, Paris, POL.
- Vaenlane*. Tallinn :Varrak, 2002. Traduit par Indrek Koff
- DURAS, M. 1950. *Un barrage contre le Pacifique*. Paris, Gallimard.
- Tamm vaikse ookeani vastu*, Tallinn: Varrak, 2006. Traduit par: Triinu Tamm.
- GALLERNE, G. 2009. *Au pays des ombres*, Paris, Fayard.
- Varjude riigis*, Tallinn: Eesti Raamat, 2011. Traduit par: Margot Endjärv.
- GAVALDA, A. 2004. *Ensemble, c'est tout*. Paris, Le Dilettante.
- Koos, see on kõik*, Tallin: Pegasus, 2008. Traduit par: Pille Kruus
- GRANGÉ, J-C. 2004, *La ligne noire*. Paris : Albin Michel.
- Must joon*, Tallinn : Varrak, 2005. Traduit par Pille Kruus
- HOUELLEBECQ, M. 1998. *Les particules élémentaires*, Paris : Flammarion.
- Elementaarosakesed*, Tallinn : Varrak, 2008. Traduit par Indrek Koff.
- KALDA, K. 2010. *Un roman estonien*, Paris : Gallimard.
- Eesti romaan*, Tallinn : Varrak, 2011. Traduit par Anti Saar.
- KHADRA, Y. 2005. *L'attentat*, Paris : Julliard.
- Plahvatus*, Tallinn : Pegasus, 2010. Traduit par Tiina Vahtras.
- KIIK, H. 1998. *Maria Siberimaal*, Tallinn : Kupar.
- Marie en Sibérie*, Paris: Temps Actuels, 1992. Traduit par Helva Payet.
- KIVIRÄHK, A. 1999. « *Kunstnik Jaagup* », *Pagari piparkook*, Tallinn : Kupar.
- «*Un artiste*», *Les hirondelles: anthologie de nouvelles estoniennes contemporaines* , Caen, Presses Universitaires de Caen , réalisée sous la direction de Chalvin A., 2002. Traduit par Jean-Pierre Minaudier.
- KIVIRÄHK, A. 1999. *Liblikas*, Tallinn: Tuum.
- Le papillon*, inédit, 2010. Traduit par: Jean Pascal Ollivry.
- KOFF, E. 2001. *Meie isa*, käsikiri.
- Notre père*, Presses Universitaires de Caen, 20010. Traduit par: Eva Toulouze.
- KROSS, J. 1999. *Keisri hull*. Première publication : 1978. Tallinn : Virgela.

- Le fou du tzar*, Paris : Robert Laffont, 1989. Traduit par Jean-Luc Moreau.
- KROSS, J. 1998. *Paigallend*, Tallinn : Virgela.
- Le vol immobile*, Lausanne : Noir sur Blanc, 2006. Traduit par Antoine Chalvin.
- KROSS, J. 1984. *Professor Martensi ärasõit*, Tallinn : Eesti Raamat.
- Le départ du professeur Martens*, Paris : Laffont, 1990. Traduit par Jean-Luc Moreau.
- KROSS, J. 1987. *Vastutuulelaev*, Tallinn : Eesti Raamat.
- L'œil du grand tout*, Paris : Editions Robert Laffont, 1997. Traduit par Jean-Luc Moreau.
- LUIK, V. 1985. *Seitsmes rahukevad*, Tallinn : Eesti Raamat.
- Le septième printemps de la paix*, Paris : Christian Bourgois, 1992. Traduit par Antoine Chalvin.
- MAKINE, A. 2001. *La musique d'une vie*, Paris : Seuil.
- Ühe elu muusika*, Tallinn : Varrak, 2008. Traduit par Triinu Tamm.
- MÄGI, A. 1956. *Jumala rahu*, Lund : Eesti Kirjanike Kooperatiiv.
- La paix de Dieu*, inédit. Traduit par Michel Dequeker
- RAAG, R. 2001. « *Läänes elavate eestlaste rahvuslik identiteet ja kultuur 1944-1991* », *Eesti identiteet ja iseseisvus*. Tallinn: Avita.
- « *L'identité nationale et la culture des Estoniens dans les pays occidentaux, 1944-1991* », *L'Estonie : identité et indépendance*. Paris : L'Harmattan, 2001. Traduit par Antoine Chalvin.
- RISTIKIVI, K. 1961. *Põlev lipp*, Tallinn : Eesti Raamat.
- L'étendard en flammes*, 2005, Éditions Alvik. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
- RISTIKIVI, K. 1992. *Mõrsjalinik*, Tallinn : Eesti Raamat.
- Le voile de la promise*, inédit, 2006. Traduit par Jean-Pierre Minaudier.
- SARTRE, J.-P. 1938. *La nausée*, Paris : Gallimard.
- Iiveldus*, Tallinn : Varrak, 2002. Traduit par Tanel Lepsoo.
- SARTRE, J.-P. 1970. *L'existentialisme est un humanisme*, Paris : Nagel.
- Eksistentsialism on humanism*, 2007. Tallinn : Varrak. Traduit par Vivian Bohl.
- TAMMSAARE, A.H. 2009. *Tõde ja õigus II*. Première publication : 1929. Tallinn : Avita.
- Indrek (Vérité et justice 2)*, Larbey : Gaïa, 2009. Traduit par Jean Pascal Ollivry.

- TAMMSAARE, A.H. 2003. *Tõde ja õigus IV*. Première publication : 1932. Tallinn : Avita.
- Indrek et Karin (Vérité et justice 4)*, Larbey : Gaïa, 2010. Traduit par Eva Toulouze.
- TAMMSAARE, A.H. 2003. *Tõde ja õigus V*. Première publication : 1933. Tallinn : Avita.
- Retour à la Colline-du-Voleur (Vérité et justice 5)*, 2010. Larbey : Gaïa. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
- TODE, E. 1993. *Piiririik*, Tallinn : Tuum.
- Pays frontière*, Paris, Gallimard, 1997. Traduit par Antoine Chalvin.
- TUGLAS, F. 1970. « *Viimane tervitus* », *Kogutud novellid 2*. Tallinn : Eesti Raamat.
- Ultime adieu*. 1974. Paris : Publications orientalistes de France. Traduit par B. Jouffroy et J. Roque.
- VARGAS, F. 1995. *Debout les morts*, Paris : Viviane Hamy.
- Elus või surnud*, Tallinn : Varrak, 2008. Traduit par Anti Saar
- VARGAS, F. 1996. *Un peu plus loin sur la droite*. Paris : Viviane Hamy.
- Natuke edasi paremat kätt*, 2010. Tallinn : Varrak. Traduit par Helva Payet.
- WERBER, B. 1998. *Le père de nos pères*. 1998. Paris : Albin Michel.
- Meie isade isa*, 2008. Tallinn : Varrak. Traduit par Pille Kruus.

Resümee

„Kindlust väljendavad markerid: määrsõnad *certainement* ja *kindlasti*. Võrdlev analüüs paralleelkorpuse põhjal“

Töö eesmärgiks on uurida, kas oma algtähenduselt tugevad episteemilised adverbid *certainement* ja *kindlasti* on oma kindlusastmes langenud. Selle analüüsimiseks koostas in korpuse Eesti-Prantsuse Leksikograafiaühingu paralleelkorpuse põhjal (ESTFRA). Korpus koosneb 450 lausest (241 eesti-prantsuse ja 209 prantsuse-eesti suunal), mis pärinevad nii ilu- kui mitte-ilukirjandusest.

Töö on jaotatud kaheks suureks osaks, millest esimene keskendub teoreetilisele taustale (grammatiliste kategooriate ja uuritavate määrsõnade definitsioonid) ja korpuse tutvustamisele. Teine alapeatükk koosneb korpuse analüüsist. Analüüsi osa jaguneb vastavalt kaheks: prantsuse määrsõna *certainement* eesti vastete analüüs ja eesti määrsõna *kindlasti* prantsuskeelsete vastete analüüs. Analüüsi alapeatükid jagunesid samuti kaheks. Esimeses neist on fookuses vasted, mis algtähenduselt väljendavad kindlust ning teises analüüsitakse vasteid, mis algselt on väiksema modaalsusega.

Ilmnes, et lause modaalsust korpusenäidetes on objektiivselt võrdlemisi raske hinnata, mistõttu on käesolev töö vaid esialgne uurimus määrsõnade *certainement* ja *kindlasti* vastavuse kohta. Sellegipoolest oli näha, et vastavad adverbid toimivad sageli sarnaselt ning leidub olukordi, kus tõlgendus sõltub lause sõnade järjestusest.

Töö tulemusena võib öelda, et mõlemal suunal leidis üsna palju vasteid, kus kindlust väljendav marker oli tõlkes juurde lisatud: 43 juhtu, kus eestikeelses lauses episteemiline kindlustaset väljendav marker puudus, kuid prantsuse tõlkes leidis lisandunult *certainement*; 30 juhtu, kus prantsuse originaalis puudus marker, kuid eestikeelses lauses oli *kindlasti* juurde lisatud. Lisaks leidis *certainement* korpuse osas rohkem algselt väiksema modaalsusega vasteid (*ehk* ja *vist* moodustasid 9,3% vastetest). Selle põhjal võib eeldada, et *certainement* tõepoolest on tänapäeval kasutuses tähenduses *võib-olla*.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Mari-Liis Belials,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose „Les marqueurs de la certitude : les adverbess *certainement* et *kindlasti*. Analyse comparative sur la base du corpus parallèle“

mille juhendaja on Anu Treikelder

- 1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;
- 1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.
2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 17.05.2017.

Mari-Liis Belials